



DANS UN FUTUR PLUS OU MOINS PROCHE

Dans un futur plus ou moins proche

Fable spéculative sur l'espoir et la lutte contre le désespoir

Création
octobre 2025

Dans un futur plus ou moins proche est un spectacle tout public sur l'espérance et la lutte contre le désespoir dans lequel quatre personnages solitaires tentent de construire un parlement pendant la fin du monde. Se basant sur les différentes projections dystopiques de nos imaginaires du futur, le spectacle explore avec poésie et humour la beauté de la tentative et la complexité des démoralisations collectives à surmonter. Dans un récit visuel accompagné d'une création musicale originale qui rend palpable la perplexité face au basculement qui se dessine à l'horizon, la pièce puise dans la philosophie politique contemporaine qu'elle manie en s'inspirant de Samuel Beckett pour proposer une fable hantologique, spéculative et sensible sur notre appréhension du futur.

Écriture & mise en scène

Martin Mendiharat

Dramaturgie & collaboration artistique

Alice Martin

Création son, composition & régie son

Ryo Baldet

Création lumière & régie lumière

Gabrielle Maire

Création & interprétation

Emmanuel Danon

Antoine Forconi

Hortense Liogier

Emilie Pria

Costumes

Anaelle Fourel

Production & diffusion

Zoé Siemen

Production

Cie CELLULE

Contribution à l'écriture de plateau

Lucas Bouissou

Nassim Faranpour

Ambre Matton

Remerciements

Zinn Atmane Mathieu Guillochon

Rodolphe Auté Philippe Quesne

Thomas Bardoux Sophie Rézard de

Alice Chabot Wouves

Jean-Luc Martin

Chlo Lavalette

Avec le soutien du **CENTQUATRE-Paris** et de la **Ménagerie de verre** dans le cadre du dispositif **Studiolab**

Partenaires **Centre des arts d'Enghien-les-Bains**, **Théâtre Public de Montreuil**, **L'étoile du nord (Paris)**, **Le Volatil (Toulon)**, **EUR ArTeC**, **Théâtre à Durée Indéterminée**, **Ville de Pantin**, **Anis Gras - Le Lieu de l'Autre**

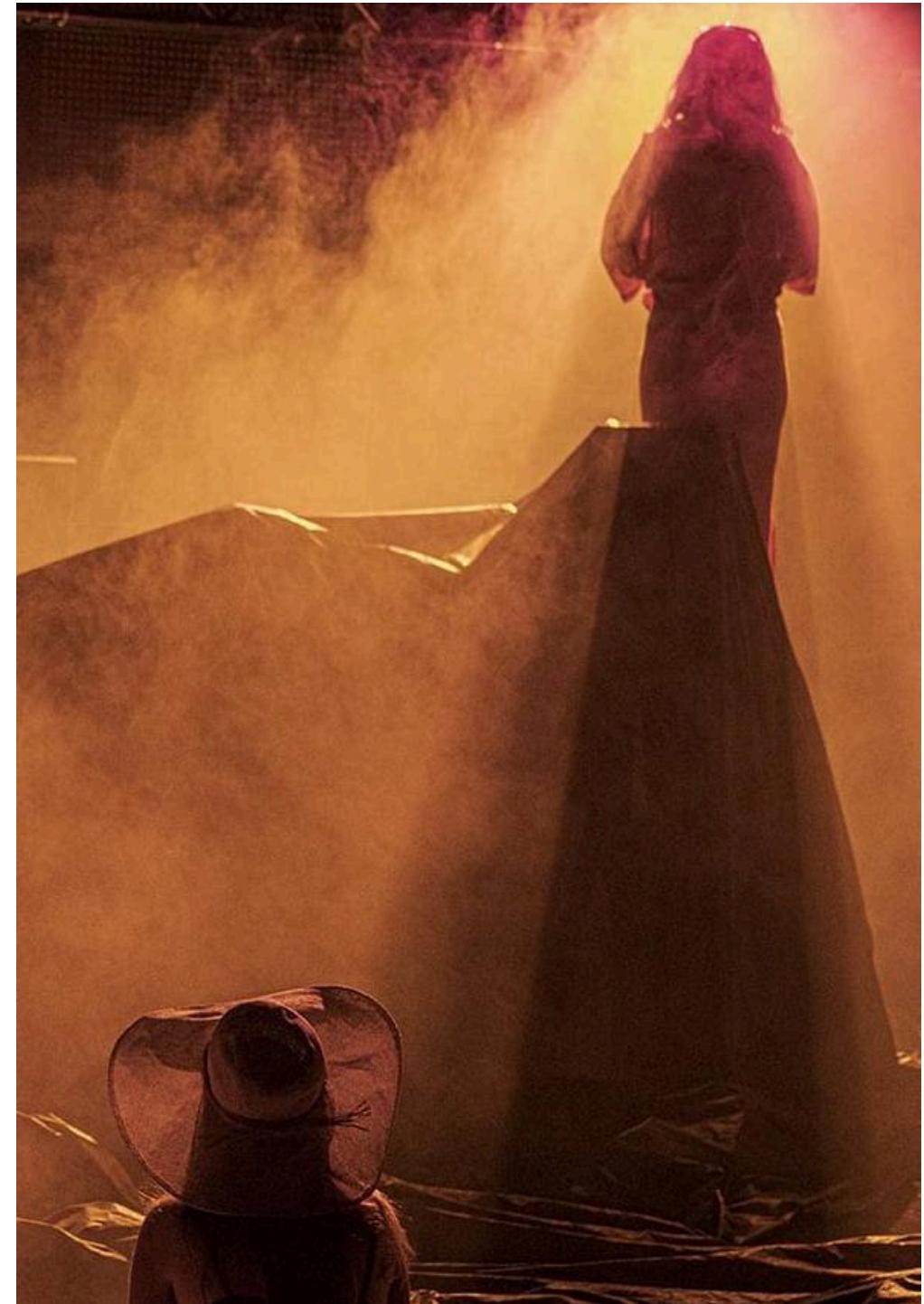


Photo Mathieu Guillochon, maquette du spectacle au CDA d'Enghien-les-Bains

Page de garde - Photo Martin Mendiharat

Résumé

Dans un futur indistinct, quatre personnages solitaires se retrouvent dans un hangar en périphérie. Tous cherchent à leur manière à fuir le basculement en cours et leur peur de l'avenir. Certains ont entendu un étrange appel à volontaire pour aider la tenue d'une assemblée réunie pour tenter d'infléchir ce futur effrayant. Mais sur place il n'y a qu'un tas de chaises et des débris. Surmontant leurs désespoirs respectifs, ils vont s'atteler à construire eux-mêmes ce parlement qui accueillera, peut-être, cette assemblée des espoirs collectifs. S'engage alors un chantier poétique dont les matières premières vont des ruines hantées du capitalisme aux imaginaires rêveurs de nos quatre bâtisseurs, accompagnés par les étranges émissions d'une radio retrouvée dans les décombres.

Durée du spectacle : **1h30**

Teaser du spectacle :

<https://vimeo.com/1012802490/42906746e3?ts=0&share=copy>



Photo Martin Mendiharat, Théâtre à Durée Indéterminée

Calendrier de diffusion

En cours

16 - 17 octobre 2025

Anis Gras - Le Lieu de l'Autre (Arcueil)

Création du spectacle

Saison 26-27

Dates en discussion

2 au 5 avril 2026

3T (Saint-Denis)

Octobre 2026

Théâtre de la Mascara (Nogent-l'Artaud)

Festival La Mascarade (en discussion)

Note d'intention

Dans une période où nos imaginaires sont pollués par des représentations cataclysmiques de l'avenir, **j'ai eu envie d'explorer comment le théâtre pouvait nous permettre d'imaginer des futurs désirables**. Plus précisément, j'ai voulu ausculter le processus par lequel on peut passer de ce désemparement individuel angoissant à la joie d'une action collective, aussi imparfaite qu'imaginative, qui veut déjouer les récits plombants qui s'imposent comme seul horizon raisonnablement concevable. **Dans un futur plus ou moins proche est une dérive sensible sur l'espoir aux lisières de la science-fiction**.

Ma génération est celle dans laquelle est née la figure du « **doomer** », un personnage pessimiste meurtri d'inquiétudes pour l'avenir dans lequel il ne place aucun espoir. Née sur internet, cette figure matérialise le sentiment répandu d'un désemparement profond. Elle est aussi le fruit de la fragmentation des sociétés contemporaines qui éloigne le collectif comme solution aux maux du présent.

Pour créer ce spectacle, j'ai fait **entrer en friction cette figure du doomer avec une figure qui lui est antinomique** : celle du **parlement**. Cette entité-espace où se matérialise la volonté collective est une institution politique qui me passionne. Elle est imparfaite par nature et profondément liée au théâtre à travers son histoire en Occident et sa théâtralité inhérente. Elle est le creuset d'un magma démocratique riche d'une infinité de possibles.

Le spectacle raconte comment un petit groupe de doomers solitaires se rencontre dans un hangar abandonné en périphérie suite à un mystérieux appel radio annonçant la tenue d'un parlement censé œuvrer à sortir par le haut du basculement qu'ils sont en train de vivre. Une partie d'entre eux viennent comme volontaires pour aider à sa tenue, d'autres sont là complètement par hasard. Il n'y a personne d'autres et ils ne trouvent que des débris recouverts de bâches, un tas de chaises en vrac et une vieille radio qui émet des sons et des musiques comme bon lui semble. N'ayant rien de mieux à faire et attachés à la faible lueur d'espoir qu'ils ont eu la joie de ressentir, **ils vont s'atteler eux-mêmes à construire ce parlement sans savoir précisément où tout cela va les mener**.

Dans un futur plus ou moins proche décale le traitement habituel du parlement dans la fiction, espace du panache grandiloquent, du discours vibrant, des victoires ou des tragédies collectives pour se concentrer sur des gens venus

« donner un coup de main » ou embarqués là-dedans par hasard. Le spectacle ne raconte pas l'intensité du débat parlementaire (qui a déjà pu être magnifiquement exploré au théâtre), mais ce qui précède : la volonté d'essayer de faire quelque chose.



Photo Mathieu Guillochon, Anis Gras - Le Lieu de l'Autre

Cette volonté prend la forme d'un **chantier spéculatif : les personnages vont tâtonner, essayer, échouer, recommencer**. L'action se déroule dans un futur indistinct où le basculement qu'ils vivent est un long phénomène qui a commencé depuis longtemps, au point qu'ils ne se souviennent plus précisément de ce à quoi ressemble un parlement. Ce rapport distendu au temps a une place centrale dans le spectacle, notamment par la matérialisation de la **liminarité**, un concept qui me passionne depuis longtemps. Le temps est alors suspendu et c'est à cet instant crucial que se dessine l'avenir. Cette matérialisation passe par un travail sur le rythme, la parole et les corps des acteurs, ainsi que des évolutions très subtiles dans la lumière et le son.

Cela produit un spectacle aux accents beckettiens : le temps est comme arrêté, les personnages attendent indéfiniment l'arrivée salvatrice d'autres personnes qui ne viennent jamais, ils s'occupent en essayant de construire quelque chose à partir de débris, échouent, réessayent, échouent encore, essayent à nouveau... **Comme Beckett, nous travaillons à partir de la catastrophe mais nous cherchons à la dépasser**.

Scénographie, créations visuelle et sonore

Avec Ryo Baldet et Gabrielle Maire, qui s'occupent respectivement des créations sonore et lumière, nous avons travaillé à ce que la scène et tout ce qui la compose matérialisent les états dans lesquels sont les personnages et les communiquent de façon sensible et non uniquement verbale. Tout commence dans une pénombre opaque et sans horizon, bloquée dans une boucle sonore qui se répète à l'infini, et évolue tout au long du spectacle, se réchauffe, prend des couleurs avant de s'assombrir à nouveau et ainsi de suite. Sans être démonstratif, **ce travail général d'ambiance est un prolongement sensible et presque immersif de l'imaginaire des personnages.**

Ryo Baldet joue cette atmosphère sonore et musicale en live, en prise direct avec le rythme du plateau. Cette création musicale et la boucle sonore qui en compose le thème principal matérialisent la liminarité entre deux époques que le spectacle raconte. Cette approche est inspirée de **l'hantologie, courant artistique, notamment musical, « hanté » par des spectres du passé et du futur qui refusent de faire le deuil d'un temps où l'avenir était désirable.**



Photo Mathieu Guillochon, Anis Gras - Le Lieu de l'Autre

La création lumière de Gabrielle Maire porte quant à elle les allures quasi fantastiques du spectacle. Elle accompagne la métamorphose de la scénographie vivante du plateau, l'enrobant de l'imaginaire qu'y projettent les personnages. **Ces lumières font de la scène une entité autonome, un cinquième personnage aussi fascinant qu'inquiétant.**

Dramaturgie

Si **Dans un futur plus ou moins proche** se concentre plus sur le processus de construction de ce parlement utopique que sa forme finale, nous avons puisé avec Alice Martin qui m'accompagne à la dramaturgie dans un vaste corpus de penseuses et penseurs contemporains pour nourrir ce travail sur l'imagination d'une institution politique à même de résoudre les problématiques sociales, écologiques et démocratiques du présent. **Nous empruntons aussi à la science-fiction le fait de proposer un récit nourri par le champ des nouvelles perceptions poétiques et politiques du monde, plus qu'utiles pour penser des lendemains en accord avec nombre de préoccupations contemporaines.** Plusieurs philosophes des sciences ou de la politique nous ont accompagnés dans ce travail de dramaturgie, comme **Chantal Mouffe, Isabelle Stengers et Ludger Schwarte**. On y retrouve également des penseuses et philosophes contemporains du vivant, comme **Baptiste Morizot et Anna Lowenhaupt Tsing**. Des auteurs plus hybrides entre arts et politique, tels que **Mark Fischer, Aliocha Imhoff et Kantuta Quiròs**, ou principalement de fiction comme **Ursula K. Le Guin** et sa théorie de la fiction-panier ont aussi eu une place importante dans la conception de *Dans un futur plus ou moins proche*, tout comme les travaux purement architecturaux du **cabinet XML**. **Plutôt que d'adapter leurs thèses au théâtre, nous avons été y déceler le potentiel purement scénique de leurs idées**, comme une assemblée réunie dans une forêt pour décider de son avenir ou des fantômes du passé qui perturbent l'agir collectif au présent.

À ceux-ci s'ajoutent des **voix d'anonymes collectées tout au long du travail** lors de conversations sur les imaginaires politiques, qui ont nourri l'écriture du spectacle et y apparaissent comme matière sonore. De cet ensemble naît **une dramaturgie plurielle où se mêlent corps, paroles, objets, images, sons et musique**. Alors que cette anxiété face à l'avenir peut générer beaucoup de discours, j'ai souhaité en explorer les aspects ineffables, tout comme ceux qui résident dans un processus intime qui mène à la tentative d'action collective. **Dans un futur plus ou moins proche** se déploie dans la poésie des ambiances et de l'attention. Humour, légèreté et poésie s'ajoutent enfin pour faire de cette dramaturgie hybride un spectacle qui l'est tout autant, afin de « **dé** »-dramatiser **le futur** pour qu'il ne soit plus un sujet de peur, **réenchanter notre envie de nous en saisir et explorer ce désir brûlant d'agir ensemble tout comme les errances qu'il peut contenir.**

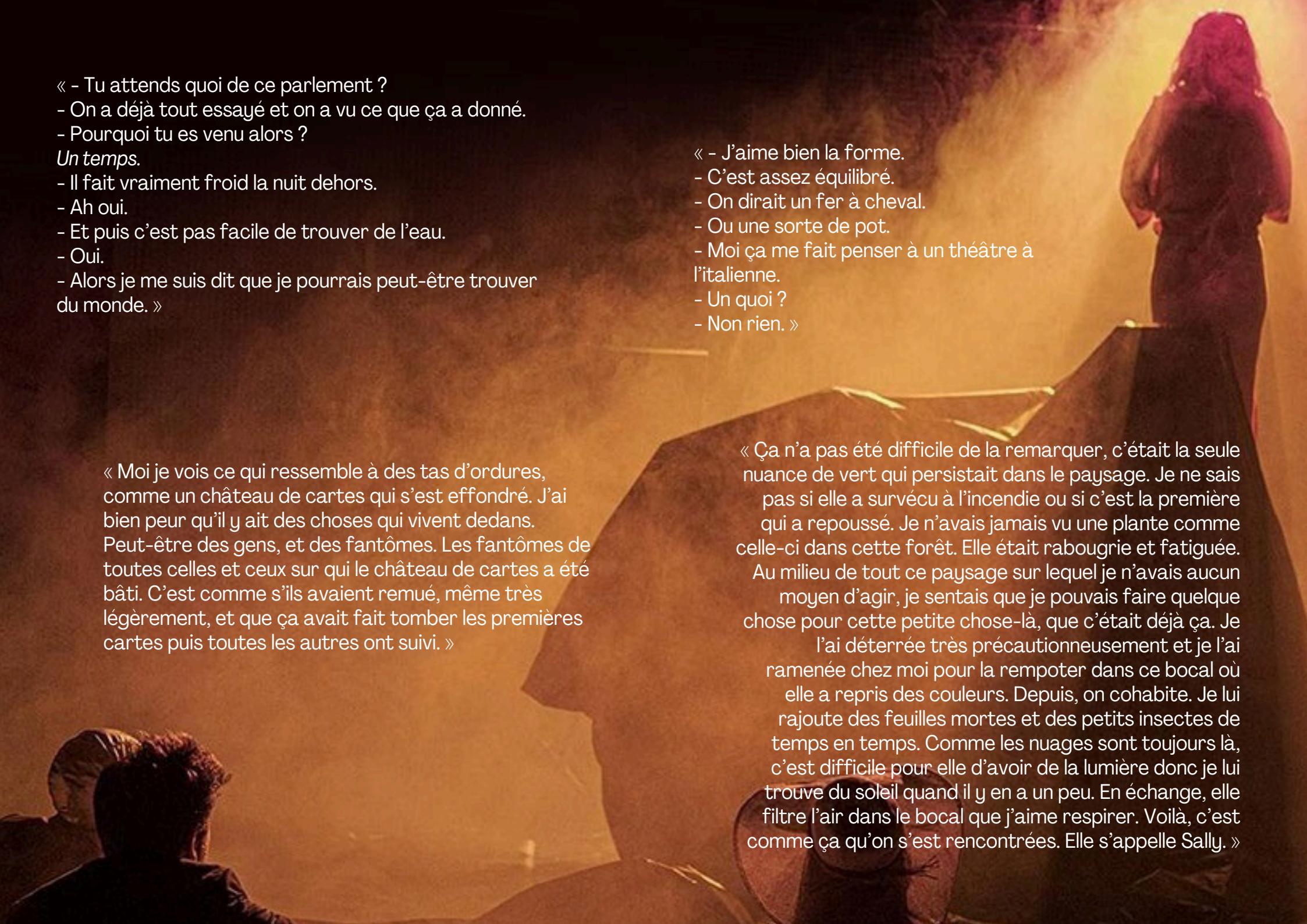
Extraits du spectacle

« - Sujets à l'ordre du jour sur lesquels devra statuer cette assemblée :
 Comment résoudre crise de la représentativité dans la démocratie,
 Comment garantir le droit à avoir des droits,
 Comment consolider et actualiser la droit à la liberté de circulation,
 Comment assurer une hospitalité mondiale,
 Comment garantir de manière effective et sur toute la planète le droit à résister à l'oppression,
 (...)
 Comment garantir les droits humains dans les chaînes de fabrication et de livraison globale dont nous dépendons toutes et tous,
 Comment respecter tous les êtres vivants et sentant, notamment les animaux, dans l'ordonnancement politique et économique du monde,
 Comment composer politiquement cet ordonnancement possible du monde avec les végétaux,
 Comment prendre en compte les êtres vivants et sentants non-humains dans les processus de prises de décision démocratique, leur permettre d'exprimer leurs droit et de les défendre en conséquence,
 Comment savoir si le Cosmos doit-être une entité définie de manière universelle et respectée dans les décisions démocratiques,
 (...)
 Comment les auteurs de crimes de guerre pourront être poursuivis
 Comment les auteurs de crimes économiques pourront être poursuivis,
 Comment les auteurs de crimes écologiques pourront être poursuivis,
 (...)
 Comment observer les effets des régulations produites par cette assemblée sur l'économie et le commerce, en particulier de pays et de régions vulnérables, et comment décider de mesures complémentaires le cas échéants,
 (...)
 Comment rendre accessibles tous les savoirs, tous les arts et toutes les informations,
 Comment instituer les arts comme constitutive effective de la démocratie, garantir la pleine liberté de création, reconnaître le travail et les droits sociaux de celles et ceux qui décident d'en faire leur métier et permettre aux formes de cohabiter et de se renouveler,
 Comment faire en sorte que règne sur le plan social et sur le plan international un ordre tel que les droits et libertés énoncés précédemment puissent y trouver plein effet,
 Comment l'art, la poésie peuvent prendre la place concrète qui leur revient dans nos vies,
 Comment établir quelle place doit prendre la parole dans les processus de décisions et les échanges, si elle doit rester omniprésente et s'il existe d'autres moyens d'échanger au sein des communautés politiques.

- Ils ont sûrement fait une pause.»



Photo Mathieu Guillochon, Anis Gras - Le Lieu de l'Autre

A photograph of a person in a dark coat standing in a forest. In the foreground, a small plant is growing out of a glass jar. The scene is bathed in a warm, golden light.

« - Tu attends quoi de ce parlement ?

- On a déjà tout essayé et on a vu ce que ça a donné.
- Pourquoi tu es venu alors ?
Un temps.
- Il fait vraiment froid la nuit dehors.
- Ah oui.
- Et puis c'est pas facile de trouver de l'eau.
- Oui.
- Alors je me suis dit que je pourrais peut-être trouver du monde. »

« Moi je vois ce qui ressemble à des tas d'ordures, comme un château de cartes qui s'est effondré. J'ai bien peur qu'il y ait des choses qui vivent dedans. Peut-être des gens, et des fantômes. Les fantômes de toutes celles et ceux sur qui le château de cartes a été bâti. C'est comme s'ils avaient remué, même très légèrement, et que ça avait fait tomber les premières cartes puis toutes les autres ont suivi. »

- « - J'aime bien la forme.
- C'est assez équilibré.
- On dirait un fer à cheval.
- Ou une sorte de pot.
- Moi ça me fait penser à un théâtre à l'italienne.
- Un quoi ?
- Non rien. »

« Ça n'a pas été difficile de la remarquer, c'était la seule nuance de vert qui persistait dans le paysage. Je ne sais pas si elle a survécu à l'incendie ou si c'est la première qui a repoussé. Je n'avais jamais vu une plante comme celle-ci dans cette forêt. Elle était rabougrie et fatiguée. Au milieu de tout ce paysage sur lequel je n'avais aucun moyen d'agir, je sentais que je pouvais faire quelque chose pour cette petite chose-là, que c'était déjà ça. Je l'ai déterrée très précautionneusement et je l'ai ramenée chez moi pour la rempoter dans ce bocal où elle a repris des couleurs. Depuis, on cohabite. Je lui rajoute des feuilles mortes et des petits insectes de temps en temps. Comme les nuages sont toujours là, c'est difficile pour elle d'avoir de la lumière donc je lui trouve du soleil quand il y en a un peu. En échange, elle filtre l'air dans le bocal que j'aime respirer. Voilà, c'est comme ça qu'on s'est rencontrées. Elle s'appelle Sally. »

Propositions et action culturelle autour du spectacle

Conversations sur nos imaginaires politiques & Archive de nos imaginaires politiques (Tout public)

Proposition de conversation performée pour un spectateur·rice menée par l'équipe du spectacle durant laquelle ce·tte dernier·ère est invité·e à mettre en mots et en dialogue sa perception du futur et ses désirs pour l'avenir. Les traces de ces conversations peuvent être conservées et faire partie de l'installation Archives de nos imaginaires politiques, dispositif de restitution des conversations menées durant tout le travail sur le spectacle qui peut accompagner son exploitation.

Ateliers d'écriture (Tout public)

Un ou plusieurs ateliers d'écriture, qui peuvent être proposés dans une multitude de cadres (structure d'accueil, établissement scolaire, bibliothèque, EPHAD, centre de loisir, maison de quartier etc..) Ils proposeront de partager la méthodologie et le processus d'écriture du spectacle en quelques exercices dont tout le monde peut se saisir. Exemples : écrire à partir d'un évènement qui nous a marqué, écrire comment sera un lieu que nous connaissons dans 100 ans, écrire à partir d'un paysage ou d'une image, créer un personnage à partir de ce qui nous touche, écrire une histoire à partir d'un sujet de société qui nous intéresse, etc..

Ateliers de pratique théâtrale et de performance (Adolescents/adultes)

Un ou plusieurs ateliers à composer avec la structure d'accueil afin de partager les méthodes de travail de la compagnie, notamment pour la création de **Dans un futur plus ou moins proche**.

Exemples : improvisations avec objet ou à partir d'un costume, de comment jouer des choses importantes pour soi ou pour son personnage, jouer avec le silence et le vide, etc.. Ces ateliers peuvent être conçus pour des débutants ou des personnes à la pratique plus confirmées.

Ateliers de mise en scène et de dramaturgie (Adolescents/Adultes)

Ateliers proposant à ses participants la création d'un spectacle de quelques minutes ou d'une petite forme artistique indisciplinaire, à partir d'un support préexistant (textes de l'atelier d'écriture, textes théâtraux ou non théâtraux, romans ou essais préférés des participants, tableau, etc..). Cet atelier a pour but de permettre à toutes et à tous de se saisir du principe de la conception d'un objet artistique vivant à partir de procédés simples et adaptés aux envies de chacun. Il peut donner lieu à une présentation publique.



Photo Mathieu Guillochon, Anis Gras - Le Lieu de l'Autre

Photo p8 de Mathieu Guillochon, maquette du spectacle au CDA d'Enghien-les-Bains

Parlement nomade (Tout public)

Une rencontre publique autour de thématiques du spectacle croisées avec des thématiques locales et/ou d'actualité conçue en y invitant des associatifs, intellectuels ou habitants concernés par les sujets de la rencontre. La rencontre peut également prendre des aspects performatifs inspirés du travail du spectacle sur la scénographie des parlements.

Bords de plateaux, répétitions publiques, rencontres avec l'équipe du spectacle, participation à des discussions publiques, etc..

Compagnie et biographies

CELLULE est une compagnie de spectacle vivant basée à Pantin en Seine-Saint-Denis créée par Martin Mendiharat et Alice Martin en 2020. Née des approches et envies esthétiques communes entre les deux artistes, la compagnie explore la création de spectacle aux dramaturgies plurielles où corps, texte, son, image et matière sont mobilisés pour mettre en question de façon poétique nos perceptions du présent et du futur.



MARTIN MENDIHARAT

Martin se forme au Conservatoire du 14e arrondissement de Paris, à l'Université Paris-Nanterre dont il est diplômé d'un Master Théâtre, Écritures et représentations puis d'un second Master en recherche-création en arts au sein de l'EUR ArTeC. Il est libraire au CDN Nanterre-Amandiers de 2017 à 2022, ce qui l'amène régulièrement à travailler avec les équipes artistiques du lieu sur la continuité dramaturgique des événements proposés.

Comme comédien, il joue notamment dans *Scenozica* d'Adrien Louis et Gueule de bois de Robin Roland et dans le film *Lugor Esper* de Pierre Migozzi. Comme performeur, il joue entre autres dans une série de performances sous la direction de Michel Cerdà lors du colloque « La Réforme en spectacle » au



ALICE MARTIN

Château de Cerisy et dans la conférence-performance *Isou et le spectacle* de Marielle Pelissero au Centre Pompidou. Il présente également un répertoire de micro performances biographiques : *Quelques choses que je ne sais pas ou encore Ceci n'est pas une lutte* aux Journées ArTeC au Centre d'art d'Enghien-les-bains en 2019.

Dès les premiers projets auxquels il participe durant sa formation, il endosse rapidement les rôles d'assistant à la mise en scène et de dramaturge. Passionné par les porosités entre théâtre et performance et par la perception du spectateur, il met en scène ses premiers spectacles : *Masse*, spectacle musical de science-fiction poétique sur l'altérité, écrit et composé par Victor Auzet, puis *L'équipe du spectacle vous invite à la rejoindre autour d'un verre*

dans le hall à l'issue de la représentation, variation sur la notion de fin créée à l'issue de sa formation en conservatoire. Ces premières expérimentations scéniques le mèneront à créer la compagnie CELLULE avec Alice Martin en 2020 pour les poursuivre, dont *Dans un futur plus ou moins proche* est la première proposition. En 2021, il est assistant dramaturge auprès de Camille Louis sur *Cosmic Drama* de Philippe Quesne et continue de collaborer épisodiquement avec elle sur ses travaux. En 2022-2023, il rejoint Philippe Quesne à la Ménagerie de verre pour l'assister dans sa prise de direction du lieu. En 2023-2024, il collabore avec la chorégraphe Daniela De Lauri pour la conception d'un répertoire de performances sur l'amour. Depuis 2023, il accompagne Jeanne Lazar à la dramaturgie de plusieurs de ses spectacles et projets.



RYO BALDET

Après un parcours pluridisciplinaire entre sciences et musicologie, Ryo Baldet est récemment diplômé du master son de l'ENS Louis-Lumière.

À travers une pratique double entre ingénieur du son et artiste sonore, il accompagne des projets aussi divers tels que des installations multimédias, des films indépendants ou des pièces de théâtre. Il développe des méthodes de travail du son en partant d'un mélange de corpus d'enregistrements hi-fi et lo-fi, pour ensuite les altérer par des boucles de rétroaction analogiques (feedback) ou les transformer par synthèse granulaire. Influencé par les travaux de Xenakis, il a développé dans le cadre de son diplôme de fin d'études un instrument virtuel permettant de générer des « nuées sonores » et d'en façonner les morphologies par la manipulation d'un système auto-organisé.



GABRIELLE MAIRE

Gabrielle suit une formation de plasticienne pluridisciplinaire et de scénographie aux Arts Décoratifs de Paris après des années de pratique théâtrale et des études d'architecture à l'ENSAPLV. Elle y rencontre l'artiste scénographe Raymond Sarti, le scénographe éclairagiste et vidéaste Patrick Laffont de Lojo et l'éclairagiste Nathalie Perrier qui marquent son parcours. Sa pratique artistique pluridisciplinaire d'artiste scénographe et créatrice lumière se développe autour de la dramaturgie des matières. Pour elle les corps, les espaces et la lumières sont des matières qui composent des images et portent des propos. Son parcours professionnel fait le grand écart entre des tournages en studio (elle a récemment assisté Philippe Quesne à

la décoration du film *Dans cette nuit peuplée* d'Isabelle Prime) et de la régie générale de théâtre de rue auprès des CNAREP Lieux Publics (Marseille) et Le Moulin Fondu - Oposito (Gargas-les-Gonesse). En parallèle de ses activités d'artiste-technicienne elle fonde la compagnie Estrambord pour laquelle elle écrit et met en scène. Son premier spectacle *Faire-Femme*, un seul en scène documentaire et intime qu'elle interprète elle-même, a été présenté au théâtre de l'Aquarium en mai 2023. Elle réalise actuellement la création lumière du premier spectacle du chorégraphe Renaud Dallet *Voir, toucher, s'aimer fort* qui sortira au Théâtre Auditorium scène nationale de Poitier en avril 2024.



HORTENSE LIOGIER

Hortense Liogier étudie les arts du spectacle en licence à l'Université Lumière Lyon 2 et se forme en tant que comédienne à Arts en Scène Lyon et au cycle professionnalisant DNET du Conservatoire de Marseille. En tant que comédienne, elle travaille sur *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Figaro divorce de Odón Von Horváth* avec Julien Rocha de la Comédie de Saint-Étienne, *Incendie* de Wajdi Mouawad mis en scène par Lionel Alès, *Britannicus* de Racine mis en scène par Hugues Chabalier au Théâtre du Puy-en-Velay ainsi que dans plusieurs théâtres lyonnais : *Millénial* de Philippe Mangenot et François Hien au Théâtre des Asphodèles, *Goodbye Europa* de et mis en scène par Antonella Amirante au Théâtre de l'Élysée, *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer, mise en scène collectif dirigé par Salomé Beaumont à l'Espace 44. Hortense explore également d'autres aspects de la création, notamment comme cheffe

décoratrice sur le film *Avec les filles* réalisé par Caroline Rodet, preneuse de son sur le film *Cache cœur* réalisé par Félix Mercier et comme régisseuse et photographe de plateau sur *Partir*, réalisé par Thibault Lailier. Elle joue dans le spectacle en cours de création *Aucune de nous ne s'évapore à minuit* écrit et mis en scène par Gabrielle Maire.



ANTOINE FORCONI

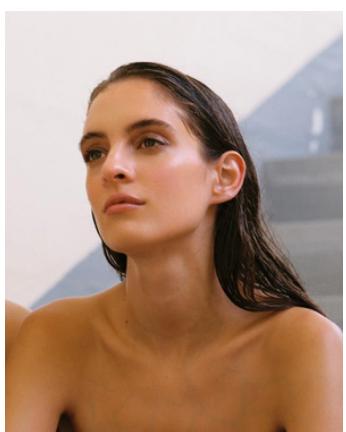
Antoine a commencé le théâtre dans un club au lycée Charles de Gaulle à Poissy, cette même ville qui l'a vue grandir. Ses professeurs, voyant son appétence toute particulière pour l'art dramatique, lui conseille alors de diriger sa scolarité vers un baccalauréat avec option théâtre, ce qu'il fait en allant au lycée Evariste Galois de Sartrouville. C'est durant cette période à Sartrouville qu'il rencontre Martin Mendiñarat avec qui il lia une profonde amitié autour de leur amour commun du théâtre, toujours vivace aujourd'hui plus que jamais. Baccalauréat en poche, son envie de théâtre quitte la banlieue pour Paris, en intégrant le conservatoire Paul Dukas du 12ème arrondissement de Paris, il y reste 2 ans avant de réussir le concours de l'ESAD. Durant ses études à l'ESAD il a eu la chance de travailler avec Valérie Dréville, Cédric Gourmelon, Serge Travouzez, Koffi Kwahulé, Philippe Malone, Igor Mendjisky, Sophie Perez, Frédéric Sonntag, Clément Bondu entre

autres. Il sort diplômé de l'ESAD en 2019. En tant qu'auteur, il écrit une adaptation de *La tentation de Saint Antoine* de Flaubert, autofiction explorant les thèmes de la solitude, de la marginalisation et de la santé mentale à travers la religion et la métaphysique. Il projette de jouer son propre texte prochainement, tout en laissant la mise en scène à quelqu'un-e d'autre. En 2025, il joue dans la performance *On se comprend mieux quand on est proche* de Reyhan Chaaban créée au Temple de Port Royal à Paris, dont la tournée est prévue en 2026.



EMMANUEL DANON

Emmanuel Danon se forme à l'art dramatique au Studio de formation théâtrale à Vitry-sur-Seine où il rencontre notamment les pédagogies de Vincent Debost, Sabrina Baldassarra et Nadine Darmon. Il passe ensuite par le Conservatoire Municipal du XVe arr. de Paris dans la classe de Nathalie Bécue-Prader et où il s'initie au mouvement et à la danse avec Nadia Vadoni-Gauthier. Il joue entre autre sous la direction de Julie Peigné dans son adaptation de *L'oiseau bleu* de Maeterlinck et participe au *Hamlet unlimited* mis en scène par Yves-Noël Genod au Théâtre de Vanves. Enfin, il a à cœur de transmettre sa discipline et anime depuis plusieurs années des ateliers d'initiation au théâtre dans les écoles de la ville de Paris.



EMILIE PRIA

Emilie Pria est autrice compositrice et actrice. Elle se forme très jeune au piano, chant et solfège au conservatoire du 7e arrondissement et auprès de Theodor Cosma. Après des études de mathématiques effectuées à Londres au King's College & Imperial College, Emilie rentre dans sa ville natale, Paris où elle est admise dans la classe de théâtre de Stéphanie Farison au 5e arrondissement, ainsi que dans l'atelier chorégraphique de Nadia Vadoni Gauthier au 7e. Elle porte ses créations sur la scène du Théâtre Silvia Monfort en 2019 et 2023. En 2020, elle intègre l'école Kourtrajmé dans la classe « Art et Image » de JR, qui aboutit sur une exposition au Palais de Tokyo « Jusqu'ici tout va bien » où elle présente son installation *La Chambre de Sarah* dans laquelle elle performe.

Elle expose avec l'école Kourtrajmé au Château la Coste à l'issue d'une courte résidence collective ainsi qu'au Parcours Saint Germain sur les collones Morris de la ville de Paris. En 2021, elle est résidente de la Villa Léna en Toscane, et de l'Hotel Expérimenta. Elle se forme actuellement au chant lyrique avec Marie Pascale Leroy et à l'écriture musicale avec Rémi Beck au conservatoire du 11e. Elle crée le duo PRIA, dont le premier titre *Oak* est sorti le 4 septembre 2024.



Anaelle se forme comme costumière à l'École Supérieure d'Art et de Design de Grenoble et à l'École La Générale à Montreuil. Créatrice costumes travaillant entre le théâtre et le cinéma, elle crée notamment les costumes des spectacles *Hair Spray* de John Waters et *Dans un futur plus ou moins proche de Martin* Mendiharat ainsi que des films *Vacances sur terre* d'Igor Pejic et *Sur les rails* d'Arthur Girard et *Ulysse Sorabella* sur lesquels elle est cheffe costumière. Anaelle travaille également dans la confection de costumes, notamment sur le film *John Wick 4* de Chad Stahelski et à l'atelier Les Vertugadins à Paris. Depuis 2022, elle travaille au Vestiaire, entreprise de location de costumes de cinéma tout en continuant de travailler sur les costumes de plusieurs films et spectacles.

ANAEILLE FOUREL



Photo Martin Mendiharat, salle Jacques Brel, Pantin

CONTACT

contact.cellule.art@gmail.com

06 28 25 57 14 - Martin Mendiharat

zoesiemen.production@gmail.com

06 63 74 73 24 - Zoé Siemen

Photographies du spectacle

Mathieu Guillochon

Photographies de répétitions

Martin Mendiharat

AVEC LE SOUTIEN DU CENTQUATRE - PARIS



AVEC LE SOUTIEN DE LA MÉNAGERIE DE VERRE DANS LE CADRE DU
DISPOSITIF STUDIO LAB

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

PARTENAIRES



REMERCIEMENTS

